

RENCONTRE

KEREN ANN

« Aller à l'essentiel me satisfait »

Son jardin d'hiver est rempli pour toute l'année 2022. Opéra, album avec un quatuor classique*, tournée et théâtre, cette chanteuse aimée pour sa singularité est décidément incontournable.

PAR VALÉRIE ROBERT

Pourquoi ce disque de reprises de vos titres avec le Quatuor Debussy?

En 2017, nous avons donné ensemble un concert, qui devait être unique. Finalement, ce projet a pris beaucoup de place dans ma vie, car nous avons joué dans des lieux sublimes à travers le monde. Nous n'avons pas eu envie d'abandonner cette collaboration. Alors, la meilleure façon de lui donner une longue vie a été d'enregistrer ce que l'on faisait sur scène. Avec ce disque, je traverse aussi plus de vingt ans de carrière ! A un moment, on est amené à s'arrêter et à regarder de quelle manière des choses réalisées dans le passé prennent une place dans notre vie d'aujourd'hui.

Comment avez-vous choisi ces chansons ?

J'ai privilégié celles qui ont une actualité quant aux sujets abordés. Souvent, on nous demande si des chansons écrites il y a longtemps peuvent encore avoir du sens quand on les chante des années plus tard. Pas toutes, mais certaines oui, et pas mal d'entre elles se retrouvent dans cet album. Par exemple, *Strange Weather*, qui a eu déjà, à elle seule, une vie sans moi puisqu'elle a été utilisée dans des séries comme *Peaky Blinders* et *Normal People*. Ou bien encore *Que n'ai-je ?*, que je chante depuis des années, mais j'en propose une autre lecture. Pareil avec *Faire des ronds dans l'eau*, une chanson composée avec Benjamin Biolay pour Henri Salvador, mais que je n'avais jamais enregistrée.

Quel est le titre qui compte le plus pour vous ?

Tous ceux que j'ai retenus. Mais celui qui ressemble le plus à l'émotion de base quand je l'ai écrit est *You have It All to Lose*. C'est une chanson qui parle de l'insatisfaction, du fait que l'on ne se rend parfois pas compte de tout ce que l'on peut avoir à perdre dans la vie. Cela peut même nous paraître peu, alors que c'est immense. J'ai toujours eu des outils pour rester vivante. Parfois, c'était en composant, parfois en lisant, en écoutant les disques des autres. Quand on crée une chanson, on peut être tourmenté ou heureux, mais les deux états nous rappellent que nous sommes en vie. Plus le temps passe, plus on comprend que ceux qui sont là de façon constante et consistante se comptent sur les doigts d'une main. Je me sens bien seule et

« Lorsque l'on exerce un métier artistique, il n'y a jamais de fin à notre trajet, à nos projets. »

isolée, mais j'ai besoin de mes amis, de ma famille, des musiciens qui m'accompagnent sur scène. C'est exceptionnel, les échanges avec les gens que l'on aime.

Qu'est-ce que ces nouvelles versions disent de vous aujourd'hui ?

Pas mal de choses. Notamment que désormais aller à l'essentiel me satisfait, même si, en musique, j'ai encore envie d'être dans la recherche de sons. Si ce disque est minimaliste, il m'a permis de rappeler la forme dénudée des chansons lors de leur naissance. Je considère que l'émotion doit exister dans l'écriture et

non dans l'interprétation. Ici, je suis restée très sobre dans le chant, car j'ai choisi des titres qui portaient leur émotion sans avoir à en ajouter dans une performance.

L'opéra Red Waters est aussi une reprise ?

Oui, nous l'avons créé en 2011 et rejoué jusqu'au 4 février au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, et il va partir en tournée prochainement. C'est le seul opéra que j'ai écrit [avec Bardi Johannsson, avec lequel elle formait le duo Lady & Bird]. Il est en six actes et pour orchestre. A la base, nous étions des *songwriters* [auteurs compositeurs] attirés par des textures, des tessitures et des instruments classiques. Nous étions plus inspirés par des compositeurs contemporains comme Philip Glass et par la musique répétitive, même si nous sommes également fans de Stravinsky et de Brahms.

Cette année, vous regardez dans le rétroviseur...

C'est un hasard. En même temps, j'ai plus de vingt ans de carrière et ça invite à faire en quelque sorte une rétrospective, comme un bilan, parce que ça passe comme une nuit !

Quels sont vos autres projets ?

Je retourne sur scène pour la tournée avec le Quatuor Debussy et aussi avec la comédienne Irène Jacob pour notre spectacle de théâtre et de poésie *Où es-tu ?* Puis, dès que j'aurai un moment, je me mettrai à l'écriture





du prochain album original. Je ne sais jamais à l'avance s'il sera en anglais ou en français, car le choix s'impose de lui-même dans la mesure où il est lié à la langue dans laquelle je vis les choses. Une grande partie de mon existence se déroule en anglais, même si j'habite en France et que je me sens très liée à ce pays. J'aime écrire en français, mais je ne me mets pas cette pression. La langue de la chanson est comme un matériau : j'ignore encore si je vais travailler le bronze ou le bois, même si j'aime les deux. Mon métier me comble, j'adore composer, travailler sur un opéra ou sur une pièce. Mais j'avoue que l'écriture de chansons, c'est-à-dire trouver la forme physique à une émotion, me ravit plus que tout.

Ecrire, est-ce se sentir plus vivante ?

Je ne sais pas, mais je relate des moments vivants de mon existence qui sont toujours liés à la relation amoureuse, fraternelle, maternelle, amicale. Même si je raconte des histoires beaucoup plus grandes que moi, je les ramène sans cesse à un lien entre deux personnes.

En dehors des chansons, j'écris régulièrement, mais rien pour l'instant qui se rapprocherait d'un roman. J'ai toujours un projet musical qui me sort de là et me donne plus envie. Et puis je prends un plaisir fou à lire les livres des autres.

Il semblerait que vous franchissiez une nouvelle étape, non ?

Ce que je vis aujourd'hui est quelque chose que n'importe quelle auteure, à un certain moment de sa carrière, éprouve. Je retrouve cette démarche chez beaucoup de romancières dont j'admire l'œuvre, comme chez Deborah Levy. Son rapport aux lieux, à la matière, aux éléments naturels ressemble un peu à ce que je traverse musicalement. Je reconnais ça aussi chez plein d'hommes, mais pas forcément à la même période que chez les femmes. Au début de la quarantaine, nous franchissons un pont et l'on ne peut plus revenir en arrière. On doit trouver sa zone de confort dans ce nouvel espace physique et mental, alors qu'auparavant ça nous titillait de faire marche arrière. Tout cela est lié, dans mon cas, à la maternité.

En quoi la naissance de votre fille vous a-t-elle aidée ?

Nico a 9 ans maintenant. Elle aime l'art, touche un peu à tout, au piano, au dessin, mais je ne suis pas une mère qui prône la rigueur et pousse à faire des gammes pendant des heures. Elle trouvera seule les domaines qui l'intéressent le plus. Je veux qu'elle fasse tout par plaisir, qu'elle comprenne que si l'on a envie de s'améliorer, on doit y passer plus de temps, mais ce n'est pas dans mon caractère d'imposer. Devenir mère m'a permis de regarder la vie qui passe avec tendresse plutôt qu'avec regret. J'ai 47 ans. J'ai toujours vécu chaque période sereinement, parce que lorsque l'on exerce un métier artistique, il n'y a jamais de fin à notre trajet, à nos projets. Quand je termine un album, j'ai besoin d'entamer un nouvel espace sonore, de me construire une nouvelle maison. Pour éviter la tristesse qu'il soit fini, je débute un autre chantier.

* CD Keren Ann & Quatuor Debussy (*Naïve/ Believe*). Sortie le 11 février. En tournée dès le 22 mars.

** Le 8 mars à la Chapelle du Méjan, à Arles, et en tournée en France jusqu'en 2023.